

Mais pour le reste, oui

Création 26 décembre 2024



Photo : Lili Hirart

Le Non Dit Asbl - Cie Mélancolie Motte

Diffusion Belgique :

Isabelle Authom + 32 (0)497 11 39 07 – diffusion@melancolie.org

Diffusion internationale et contact artistique :

Mélancolie Motte + 32 (0)487 84 06 88 – info@melancolie.org

www.melancolie.org

Mais pour le reste, oui

Théâtre conté

Tout public dès 8 ans

Durée 55'

Interprétation : Mélancolie Motte

Adaptation et dramaturgie : Mélancolie Motte et Pierre Delye

Mise en Scène : Alberto Garcia Sánchez

Direction d'actrice : Julie Nayer

Création Sonore : Julien Vernay

Création lumières : Jocelyn Asciak

Une Production de l'Asbl Le Non Dit

Avec le soutien de : Fédération Wallonie Bruxelles, Service Arts de la Scène - section Conte, La Roseaie, La Montagne Magique, La Maison des Cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek, Le Centre Scénique Jeunes publics de Bruxelles Pierre de Lune, La Maison du Conte de Chevilly-Larue (Fr) et l'Ensemble MaterialTheater de Stuttgart.

Texte de présentation :

Il est le fils qui doit payer pour son père. Elle est la fille qui ne veut plus payer pour le sien. Tous deux sont, sans le savoir, en pleine quête identitaire et amoureuse.

Il est issu de la pauvreté. Elle est née dans une cage dorée. Leurs chemins se croisent. Ensemble, ils découvrent l'inimaginable. A présent que leurs yeux se sont ouverts, ils ne veulent plus les refermer. A présent qu'ils ne peuvent plus faire semblant, les vraies épreuves vont commencer ...

Filles-oiseaux, métamorphoses, malédiction, animaux qui parlent, ... Cette histoire pleine de rebondissements, de poursuites et de combats fantastiques est inspirée d'un conte merveilleux volontairement ancré dans notre monde contemporain. Par la force de la parole et de l'imaginaire, ce spectacle nous parle d'affirmation rebelle, de relations familiales, de pouvoir, de loyauté, de liberté, mais aussi d'amour, d'entraide, de sensibilités, de sensualité ... avec, en toile de fond presque «invisible», un sujet rarement abordé et pourtant brûlant d'actualité : celui de l'esclavage moderne dans nos contrées.

Résumé de l'histoire

Un fermier se voit ruiné lorsqu'il découvre un matin son unique vache morte. Un homme lui propose alors d'échanger une bourse d'argent contre « ce que ta femme portera de plus précieux lorsque tu rentreras. Le paysan comprend trop tard qu'il venait de vendre, en signant un contrat, son fils à naître ... A force de supplier l'homme, ce dernier accepte de modifier le contrat : l'enfant devra se présenter chez lui à ses 15 ans. Néanmoins, si le jour de son anniversaire, l'homme devait se déplacer pour venir le récupérer, il les emmènerait tous trois...

A 14 ans, les parents avouent à leur fils le pacte signé. Le jeune homme décide de s'y rendre en secret pour les sauver. Après des mois de recherches infructueuses, il rencontre une vieille qui lui conseille de se rendre au lac et de voler le manteau de l'une des 3 femmes oiseaux lors de leurs baignades. Le garçon s'exécute, et la fille cygne lui révèle qu'elle n'est autre que l'une des 3 filles de celui qu'il recherche ; un propriétaire aux grands pouvoirs qui s'enrichit par le travail forcé de gens nommés « Les Invisibles », piégés par des contrats comme l'a été le fils du fermier.

L'amour naissant entre les deux adolescents va inciter la jeune-fille oiseau à se révolter contre l'esclavage mis en place par son père. Elle aidera le garçon à passer les 3 épreuves exigées pour retrouver sa liberté perdue, quitte à sacrifier sa propre personne - ce qui lui coûtera la perte d'un orteil. C'est néanmoins grâce à ce détail que le jeune homme parviendra à délivrer la jeune fille d'un autre piège tendu par le père : il choisira parmi les 3 sœurs identiques celle qui l'a aidé, et obtiendra ainsi, pense-t-il, l'autorisation paternelle de l'amener avec lui.

Mais l'homme tout puissant connaît à présent l'identité de celle qui l'a trahi, et projette de se venger : les 2 adolescents doivent fuir. Après avoir libéré les invisibles, une poursuite infernale démarre. Ils espèrent échapper au père en se métamorphosant. Mais l'homme découvre sa fille changée en truite et se transforme lui-même en brochet. Un combat d'animaux multiples donnera la victoire finale à la jeune fille renarde. Le papa poule se verra obligé de prononcer le vœu irrévocable de faire de son pays un lieu de liberté, sans esclavage désormais. Néanmoins, avant que sa fille ne soit hors d'atteinte, il chuchote une dernière malédiction : « puisque que tu as quitté notre maison pour aller vivre avec ce garçon, à peine seras-tu entré dans sa maison qu'il t'aura aussitôt oubliée ! ».

La malédiction se réalise alors. Effacée dans la mémoire de son amoureux, renvoyée par les parents, la jeune fille reste à rôder alentour. Un jour, le père et la mère du jeune homme organisent une fête pour lui trouver une fiancée. La fille oiseau transforme alors deux plumes de son costume en deux pigeons qui s'immiscent dans la maison et se posent devant le fils à marier. Un étrange dialogue commence : la femelle questionne le pigeon sur leurs moments passés ensemble, identiques à ceux que les amoureux ont vécu et dont le mâle ne semble pas se souvenir. Cette scène et un doigt manquant à la patte de la femelle (tel l'orteil) réveille la mémoire du fiancé qui court à sa rencontre. L'amour entre eux deux se déclare enfin.

Il lui pose un tas de questions sur leur avenir commun à laquelle elle répond par l'affirmative. Mais lorsqu'il propose de se marier, c'est non : plus question pour elle de contrats signés ! Mais pour le reste, dit-elle, ... oui.

Psychologie des personnages

- Le fermier : homme intègre aux valeurs classiques qui, par peur de ne plus réussir à survivre avec sa femme, a pris une décision trop rapide : non pas pour devenir riche, mais pour ne plus être pauvre. Père aimant. Symboliquement, néanmoins, c'est le personnage qui pousse son fils à grandir, que ce soit sexuellement ou dans ses valeurs de société.
- L'épouse du fermier : femme douce, mère très aimante, elle est peu présente dans le récit mais représente le « cordon ombilical » qui se doit d'être coupé pour que le héros s'accomplisse en fin de récit.
- L'homme au contrat surnommé *l'Homme Souriant* : figure du diable dans le conte traditionnel, il représente ici l'amour de l'argent sans fin, la puissance à tout prix et aux prix du malheur des autres. Il possède de grands pouvoirs magiques. Symboliquement, néanmoins, c'est le personnage qui pousse sa fille à se positionner personnellement, que ce soit sexuellement ou dans ses valeurs de société.
- Le jeune homme : intègre, courageux, déterminé, et aimant ses parents, il a néanmoins l'âge de la puberté et n'est pas encore prêt à l'aventure amoureuse. Son voyage est la première expérience en dehors du giron parental. Sa perte de mémoire est significative dans sa peur de présenter une amoureuse étrangère à son retour à la maison.
- La jeune fille : originaire d'un autre monde, elle est rebelle dans l'âme, ne partage pas les mêmes valeurs mais ne s'oppose à l'autorité paternelle qu'à la rencontre du garçon. L'éducation parentale lui a néanmoins apporté une connaissance de la magie, mais elle en mesurera les limites et paiera de sa personne pour sauver le garçon et renforcer leur amour. Elle n'était pas non plus encore sortie de son domaine parental avant leur fuite commune.
- La mère de la jeune fille : l'absence de la mère dans le foyer est laissée inexplicée dans le récit, mais celle-ci est néanmoins présente dans les pensées de son enfant. Par le dernier cadeau que la mère donne à sa fille; un manteau de plume, elle veille au développement pubère de sa progéniture et la protège en cas de danger ultime.
- Les invisibles : nommés ici par un terme mystérieux qui convient aux contes de fées et à l'âge parfois jeune du public ciblé pour le spectacle, la vie que 49,6 millions de personnes mènent de cette ignoble façon de nos jours dans le monde relève néanmoins du cauchemar. Les évoquer peut permettre aux plus âgés une prise de conscience de leurs existences (<https://www.walkfree.org/global-slavery-index/>).

Souffrance, déchéance, déficience. Invisibles dans l'indifférence. Pleurs, douleur, sueur. Ne travailler que dans la peur. Sans visage, sans bagage, sans suffrage, ... Nous vivons l'inimaginable. Dans l'humidité, dans l'humiliation, sans humanité, maudits soient ces contrats signés.

(Extrait du spectacle sonore inspiré des « Worksongs »)

Intentions

Il est le fils qui doit payer pour son père. Elle est la fille qui ne veut plus payer pour le sien. Tous deux sont, inconsciemment, en pleine quête identitaire et amoureuse. Tous deux, à travers leur voyage, se cherchent, établissent la confiance nécessaire à la construction d'un couple, et s'affirment quant à leurs éducations et influences parentales. Prendre de la distance vis-à-vis de ceux qui vous ont élevé n'est en effet jamais simple : nous sommes beaucoup à avoir été confronté.e.s à cette dualité cornélienne entre ce besoin loyal de respecter les impositions, traditions et attentes familiales, et celui - littéralement ici en ce qui concerne la fille oiseau - de voler de ses propres ailes. Même si, dans notre prime jeunesse, nous avons eu la chance d'être pétris de codes bienveillants et sans doute importants, il reste nécessaire, à un certain point, d'affirmer aussi ses envies, ses opinions différentes, son amour naissant, dans une direction autre que celle toute tracée que nos parents auraient souhaitée, synonyme ici, tout comme dans nos vies, d'épreuves à passer pour atteindre notre liberté d'être, à part entière.

Le texte du spectacle est librement inspiré du conte type 313 intitulé « La Fille du Diable ». Il fait partie des contes merveilleux les mieux composés narrativement avec beaucoup d'éléments divers datant du fond des âges, d'une étrangeté parfois déconcertante : filles-oiseaux, métamorphoses, magie, animaux qui parlent, ... Parmi les centaines de versions existantes, Mélancolie et Pierre Delye ont assemblé certains motifs de leur choix et en ont inventé d'autres afin de donner au récit le sens et la modernité que tous deux souhaitaient : le diable de la chrétienté est devenu la diablerie ultra capitaliste de la possession, de l'exploitation et du pouvoir, intra et extra familiale. Les âmes damnées sont devenues les victimes de l'esclavage moderne. La femme du diable, quant à elle, s'est inventée dans une symbolique du contraire, puisqu'elle semble veiller, dans son absence subtile, à ce que sa fille puisse s'épanouir et trouver le chemin de l'indépendance malgré l'ego écrasant du père omniprésent.

La fille est en effet, dans ce spectacle, issue d'un milieu social argenté, mais avec une éducation tellement stricte que la communication ne s'y traduit que par la violence et l'imposition d'une seule et unique marche à suivre. La relation père-fille met en scène la situation caricaturale ambiguë entre respect et rejet, amour et désamour, amenant le père à exprimer son incompréhension lors du départ de sa fille : "Après tout ce que j'ai fait pour toi", comme si l'héritage familial ne s'arrêtait pour lui qu'au montant d'argent laissé à ses enfants. Sa mère, bien au contraire, reste, malgré son absence, la représentation de l'attention maternelle protectrice et salutaire.

Le garçon, quant à lui, est issu d'un milieu pauvre mais tellement aimant que le départ sera la clé inconsciente de son élan pubère. Néanmoins, il n'aura symboliquement pas la force, à son retour, d'affirmer une relation allochtone et tombera dans l'amnésie, restant ainsi lié au cordon ombilical parental au point d'accepter l'éventualité d'un mariage traditionnel avec une fille du village. D'un côté comme de l'autre, les deux adolescents se doivent donc de se rebeller.

Un autre choix délibéré dans le spectacle fût celui de n'avoir quasiment aucun prénom cité dans le récit. Il permet non seulement à chacun de s'identifier éventuellement aux protagonistes principaux, mais il met surtout en lumière le seul prénom évoqué : celui de Yaya. Ce dernier se doit de servir chaque matin un plateau de petit déjeuner au jeune homme de l'histoire. Mais seuls les gants blancs de domestique qui portent le plateau à basse hauteur et l'écho de petits pas

nous font comprendre que c'est un enfant, forcé à travailler. L'invisible qu'il est durant la plupart du récit apparaît enfin dans la beauté d'une liberté retrouvée de son identité.

Comme à son habitude, l'asbl Le Non Dit propose au public un spectacle à la mise en scène et direction d'actrice d'une grande simplicité, quoique fort travaillé - le tout mené par Alberto Garcia et Julie Nayer. Sans autre décor que les créations lumières de Jocelyn Asciak, la compagnie revendique le droit à l'émerveillement du conte comme étant une résistance à part entière dans une société envahie non seulement par les images et les écrans omniprésents, mais aussi par la violence et la déshumanité que les guerres et les intérêts personnels produisent.

Le costume est à la fois sobre mais signifiant : un T-shirt rouge comme le sang versé ou l'amour naissant, sous un gilet et pantalon noirs pouvant évoquer à la fois la posture du patron, la tenue du domestique, ou encore l'adolescente à la mode, cette dernière étant soulignée par le port de baskets sneakers décontractées.

La création sonore de Julien Vernay propose des "nappes musicales", plutôt qu'une illustration des faits, ce qui ne ferait que créer un pléonasme de l'ouïe et des mots. Elle s'invente de pizzicatos au violon pour les moments de légèreté des cygnes ou des retrouvailles, mais s'inspire aussi librement des « Worksongs »; chants de travail a capella souvent rythmés par des outils, apparus entre le XVIIème et le XIXème siècle, pour évoquer Les Invisibles. Ces chants étaient interprétés par les esclaves pendant leur labeur, comme la culture du coton ou de la canne à sucre, et avaient pour but de se donner du courage. Ils soutiendront le récit par leur portée dramatique, y apporteront un sens collectif et enrichiront le texte par leur rythme scandé.

Mélancolie tient donc, sans extirper le public du film mental individuel et merveilleux que tout à chacun se crée durant le spectacle, à éveiller discrètement les consciences sur des sujets brûlants de société. Le terme *Esclavage moderne* est volontairement effacé dans le spectacle et remplacé par le terme des *Invisibles*. Et s'il n'est pas le sujet principal du spectacle, son évocation est néanmoins plus qu'une « toile de fond ». L'aberration d'une personne qui vole la liberté et la dignité d'un être humain pour s'enrichir sans limite est un crime qui nous semble en effet important à partager. Beaucoup d'entre nous le pensent disparu de nos contrées alors que 11 000 esclaves modernes sont recensés en Belgique selon les estimations du Global Slavery Index (1/1000 en Belgique, 2,1/1000 en France). Sensibiliser le public à cette problématique avec une proposition pédagogique adaptée à chaque âge fait partie de nos objectifs.

Mais pour le reste, oui s'affirme donc, d'abord et avant tout, comme une proposition artistique. Mais ses thématiques multiples offrent également aux écoles et structures associatives une opportunité diversifiée, que ce soit en cours de français (Le Conte est au programme de la 1^{ère} secondaire en Belgique), d'histoire, ou de philosophie et citoyenneté. Une collaboration est envisagée en ce sens avec l'asbl Pag-Asa (<https://pag-asa.be/>) pour créer un dossier pédagogique autour du thème de l'esclavage moderne (podcast de 4' à écouter également sur le sujet : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-bulle-economique/esclavage-moderne-et-en-france-9392212>).

L'équipe de création

L'équipe de création de *Mais pour le reste, oui* est constituée de personnes avec qui une collaboration antérieure a déjà eu lieu. Mélancolie s'est donc entourée ici d'un groupe de travail où confiance, amitié et professionnalisme furent joyeusement liés durant toute la période de création.

Mélancolie Motte, conteuse comédienne

Mélancolie Motte s'est formée auprès du comédien-conteur Hamadi, de l'aède Michel Hindenoch, de Sotigui Kouyaté (acteur de Peter Brook) et a travaillé les principes de Lecoq avec Norman Taylor. Les labos de recherche de la Maison du Conte de Chevilly Larue dirigés par Abbi Patrix et le Théâtre du Mouvement l'ont beaucoup aidée à maîtriser le corps et le travail de l'objet. Elle y fût Lauréate du Grand Prix du Jury et du Prix Personnalité de Chevilly-Larue à ses débuts et y fit la connaissance d'Olivier Letellier (Molière 2010) qui signe la mise en scène de *La Mer et Lui* (2008), et de Marien Tillet, qui l'accompagna dans le projet *A la lisière* (2012). Sa rencontre avec Alberto García Sánchez (Molière 2011) est le début d'une longue collaboration, dont *Nanukuluk, l'Enfant Sauvage/ La Femme Moustique* (Avignon 2017, Théâtre Artéphile) / *Et toi tu Même?*. La dernière création *L'Enfant qui est né deux fois* (Avignon 2023, Scène conventionnée Le Totem), travaillée avec Caroline Cornelis/Cie Nyash et Julie Nayer/Cimarra, a consolidé ses recherches, que ce soit au niveau corporel, direction d'actrice et manipulation de l'objet.

Pierre Delye, co-écriture dramaturgique

Pierre Delye fût l'un des premiers qui a conquis Mélancolie par sa magnifique verve de conteur, et l'un des premiers aussi à l'aider dans ses premiers pas d'artiste. Il arpente aussi bien la France que l'étranger depuis 1990 avec ses nombreux spectacles (Suisse, Canada, Liban, Portugal, Algérie, Costa Rica, Congo, Réunion ...). Il aime accompagner les conteur-euse-s dans leurs créations (Simon Gauthier ou Nicolas Landry (Québec), Clément Goguillot...) Il est aussi auteur de 20 livres parus chez Didier Jeunesse et chez Rue du Monde dont certains sont traduits en plusieurs langues et sont lauréats de divers prix. Sa connaissance de la structure des contes traditionnels et de la construction du récit fait de lui un homme hors pair pour trouver le ton et l'écriture juste, tout comme il l'a déjà prouvé avec *Et toi tu Même ?*

Alberto García Sánchez, Mise-en-Scène

Né à Barcelone, Alberto García est comédien, metteur en scène et auteur. Il travaille en Espagne, en Belgique (également avec La Cie Le Chien qui tousse), en France et en Allemagne. Le prix du jury du meilleur comédien lui a été décerné par le journal allemand Stuttgarter Zeitung. Plusieurs de ses pièces ont été présentées au festival d'Avignon et ont été remarquées en tant qu'auteur. Son travail de metteur en scène a été salué par plusieurs récompenses, notamment le prix du ministère de la culture de Belgique dans le festival de Huy, et en 2011, le prix Molière pour la pièce « Vy » de Michèle Nguyen. Il a mis en scène la majorité des spectacles du Non Dit. www.alberto-garcia.be

Julie Nayer– Cie théâtrale Cimarra, directrice d'actrice

Après un premier prix de déclamation au Conservatoire de Bruxelles, elle suit des stages et des cours de danse, de technique Alexander, de piano et de chant. Ses premiers pas de comédienne se font avec *Chagrin d'amour* de Jean Debeve en 1999 ; cette rencontre la lance sur les chemins de la création jeune public, jusqu'à ce jour. Elle enchaîne les créations avec le Théâtre de Galafronie, le Théâtre Isocèle et la Compagnie de L'Anneau. Parallèlement à la création et tournée jeune public, elle joue aussi pour le théâtre adulte (*Peep Show*, 2002 - carte blanche à Alain Cofino Gomez, 2006). Sa mise en scène de l'essai de Virginie Despentes *King Kong Théorie* en 2016, obtient le Label d'Utilité Public (Up) en 2018. Un pan important de son travail se centre également sur l'Art-Thérapie. Elle fût la directrice d'actrice pour *Et toi tu Même ?* et la metteuse en scène de *L'Enfant qui est né deux fois*.

Julien Vernay, création sonore

Julien Vernay est grenoblois et vit à Bruxelles depuis quelques années. Suite à une formation de technicien du spectacle, il a travaillé dans plusieurs institutions telles que Théâtre du Capitole à Toulouse, la MC2 à Grenoble, le Kaai Theater à Bruxelles ... Il fût créateur pour plusieurs groupes de musique (Soléo, Bernard Orkestar, ...) et compagnies théâtrales (Rachid Benzine pour le Théâtre de Liège, Le Théâtre de l'Encre, Raoul Collectif ...). Il est régisseur son, lumières, vidéo pour plusieurs théâtres et compagnies, dont celle de Mélancolie Motte. Il est également auteur-compositeur-interprète et fût déjà le complice créateur sonore pour le spectacle de *La Femme Moustique* et de *Et toi tu Même ?*

Jocelyn Asciak, créateur lumières

Régisseur et créateur lumière de plusieurs artistes, comme la Cie de rue La Baleine Cargo, Tafftas, la Cie clownesque iSi & Là, ... Jocelyn est depuis très longtemps le compagnon de route de l'asbl Le Non Dit dans ses créations lumières.

Isabelle Authom, responsable diffusion en Belgique

Autrefois romaniste et comédienne, éducatrice, enseignante, animatrice d'ateliers théâtre, créatrice et directrice du centre culturel d'Eghezée », directrice du Théâtre des Zygomars, employée de la Cie la Tête à l'Envers, naturopathe, formatrice PECA, elle a toujours choisi l'art, l'éducation et la culture comme chevaux de bataille. Elle se consacre aujourd'hui à gérer, administrer, accompagner et diffuser pour les compagnies Le Non Dit, Arts et Couleurs et autres.



Crédit Photo : Lili Hirart

Le Non Dit Asbl - Cie Mélancolie Motte

Diffusion Belgique :

Isabelle Authom + 32 (0)497 11 39 07 – diffusion@melancolie.org

Diffusion internationale et Contact artistique :

Mélancolie Motte + 32 (0)487 84 06 88 – info@melancolie.org

www.melancolie.org